

# Denis Mukwege rencontre le Tout-Paris

## RDC Le docteur Mukwege était à Paris à l'invitation du Global Positive Forum

► Le séjour parisien du docteur congolais s'est avéré très politique.  
► Il reste cependant prudent quant à la possibilité de s'engager directement dans la bataille politique.

Une fois de plus, le docteur Mukwege n'a pas mâché ses mots. Invité à Paris par le Global Positive Forum, une organisation présidée par Jacques Attali, il a déclaré que cette réunion représentait un défi, à l'heure où « les Congolais continuent d'être tragiquement privés des droits de leur croissance, de la justice, de la liberté et de l'égalité. Quel chemin de souffrance et d'humiliation... », s'est exclamé le médecin chef de l'hôpital de Panz.

S'inscrivant dans le registre économique, le docteur a décrit la « croissance sans prospérité » de la dernière décennie, soulignant que cette croissance n'avait profité qu'à un petit nombre de titulaires du pouvoir politique et économique.

Evoquant la situation dramatique du Kasai, Mukwege a déclaré : « Nous assistons impuissants à une tragédie, à une crise humanitaire sans précédent avec la découverte de dizaines de fosses communes et nous ne voyons pas la justice aboutir. » Le médecin a également évoqué le « rapport Mapping » publié voici quinze ans par les Nations unies,

et qui récapitulait les crimes commis sur le territoire de la République, en particulier durant les deux guerres du Congo, des massacres demeurés largement impunis.

Le séjour parisien du médecin congolais s'est avéré très politique : dans les coulisses du Forum de Jacques Attali, il a rencontré la maire de Paris Anne Hidalgo, le gratin du monde économique et financier, Michaëlle Jean, la secrétaire générale de l'Organisation internationale de la francophonie... Le docteur Mukwege, qui avait rencontré le président François Hollande à plusieurs reprises, a également été reçu très chaleureusement par le président Macron, un ami et ancien collègue de Jacques Attali du temps de la banque Rothschild.

A la fin de son séjour, le médecin a rencontré la diaspora congolaise dans

un hôtel des Champs-Élysées. Devant une foule enthousiaste et fervente, qui voyait déjà en lui le « président de la transition », le docteur a appelé ses compatriotes à se prendre en charge et à s'atteler à la reconstruction de leur pays.

**« Je ne suis pas un homme politique. Mais si vous me demandez si je suis un homme d'Etat, je dis oui... »**

DENIS MUKWEGE

Alors que sur les réseaux sociaux, appels et prises de position se multiplient pour que le lauréat du prix Sakharov s'engage directement dans la bataille politique,

Denis Mukwege est demeuré prudent,

mais il a cependant lâché, sous les applaudissements : « Je ne suis pas un homme politique. Mais si vous me demandez si je suis un homme d'Etat, je dis oui... » A bon entendeur...

Encourageant ses compatriotes à prendre leurs responsabilités, le médecin a laissé entendre qu'il pourrait être disponible pour d'autres responsabilités. Alors que dans la diaspora, sa personnalité charismatique et ses discours de haute tenue suscitent l'enthousiasme, le médecin de Panzi, tout en se démarquant d'autres personnalités de l'opposition, comme Moïse Katumbi ou Vital Kamerhe, s'était jusqu'à présent abstenu de « sortir du bois » et de se déclarer ouvertement présidentiable.

Cette prudence peut se comprendre : Moïse Katumbi, l'ancien gouverneur du Katanga, sait que s'il rentre au pays il risque d'être arrêté tandis que dimanche, l'arrivée à Kinshasa de Félix Tshisekedi, le leader de l'UDPS, principal parti d'opposition, s'est traduite par d'importantes mesures de sécurité.

Quoiqu'autorisé de longue date, un meeting du Rassemblement de l'opposition a été interdit par le gouverneur de Kinshasa, des militants de l'UDPS se sont vu interdire l'accès à l'aéroport, quatre personnes ont été arrêtées, des véhicules ont été fouillés et la police a eu recours à des grenades lacrymogènes. ■

COLETTE BRAECKMAN

### COMMENTAIRE

COLETTE BRAECKMAN

#### LES CHOIX DE DENIS

A chacun de ses voyages à l'étranger, de plus en plus fréquents, le docteur Denis Mukwege se retrouve au bord d'un lac imaginaire, celui du pouvoir. Cet homme de terrain connaît mieux que personne les désillusions suscitées par une croissance sans développement, la souffrance des femmes, l'horizon bouché proposé aux jeunes. Sans relâche, le médecin pose ses diagnostics, analyse le mal qui ronge son

pays et tente de mobiliser ses interlocuteurs étrangers et les Congolais de la diaspora qui le vénèrent.

A chaque retour, le docteur redécouvre les eaux du pouvoir. Il les connaît depuis longtemps : elles sont glauques, infestées de crocodiles, s'y jeter n'est pas sans risques. Que faire dès lors ? La politique ne se fait pas par incantations, si brillantes soient-elles, et elle ne se joue pas sur des scènes étrangères. Dans le contexte actuel, où le continent africain veut tenir sur la scène internationale le rôle qui lui revient et se montre sourcilieux face aux ingérences extérieures, si nombreuses, si impudentes par le passé, ce n'est ni en France ni en Belgique que se jouera l'avenir des pays des Grands Lacs et du Congo en particulier. Même si le docteur prêche à l'étranger

devant des assistances aussi émues qu'enthousiastes, ses discours n'auront que peu d'impact tant que ses compatriotes n'en prendront pas connaissance. Et là, le pouvoir veille au grain : pas plus que Moïse Katumbi, contraint à l'exil, le docteur n'a accès aux médias publics congolais... Que faire alors ? Préparer l'avenir, mettre sur pied un équipage solide prêt à affronter toutes les tempêtes ? Créer un parti, organiser sa base, tisser les mailles de la mobilisation populaire ? Ou attendre, le verbe éloquent et les pieds au bord des flots, la poussée qui obligera à se jeter à l'eau, à nager enfin ? Ou alors maintenir le cap : celui de rester un médecin, des corps et des âmes, une voix prophétique, un exemple pour les jeunes générations, une conscience... A Paris, le docteur a évoqué les responsabilités d'un homme d'Etat...